

**Les commentaires en italique rédigés par Patrick Beneïto sont destinés à l'utilisateur qui voudrait offrir un angle original sur la colonisation. Georges de Villebois-Mareuil est un personnage intéressant qui montre que les rivalités coloniales avant l'Entente cordiale étaient vivaces. On peut proposer ces deux extraits à des élèves.**

**Extrait de la lettre de Villebois-Mareuil depuis Lourenço-Marquez, Delagoa Bay, 23 novembre 1899.**

[...] Les Boers organisent et administrent ce qu'ils occupent, ils ont une méthode implacable en tout. Ils ont pris cinq mines, qu'ils font exploiter afin de maintenir leur approvisionnement en numéraire.*[Mines exploitées par qui ? des entrepreneurs et des « nègres »]*

Les prisonniers anglais sont traités avec les plus grands égards ; même on leur montre les monuments publics pour leur prouver que les burghers ne sont pas des sauvages. Mais, en revanche, lorsque les Anglais se permettent des excès comme le 4<sup>e</sup> lanciers qui avait achevé les blessés, on le cerne et on le détruit sans rien laisser que cinq hommes pour en porter la nouvelle, malgré toutes les invocations du drapeau blanc.

Questions:

Comment l'auteur décrit-il les protagonistes du conflit. Comment s'explique son parti-pris ?

Quelle est la forme que prend cette guerre ?

*[Inversion significative des valeurs : le « primitivisme » des Boers est considéré comme un marqueur de civilisation, là où la domination anglaise est prise pour de la barbarie ; cette inversion permet un rapprochement entre les Français et les Boers, attachés à la terre et patriotes, qui les oppose à la mollesse mercantile et cosmopolite des anglais. Plus loin, dans une autre lettre un peu emberlificotée, Villebois-Mareuil compare l'armée anglaise à une armée faible et lâche, tandis que les Boers sont vus comme des guerriers spécialistes de la guérilla, ombrageux et audacieux. Le parallélisme s'accroît entre les Français et les Boers qui sont implicitement (il n'écrit jamais le mot) comparés par Villebois-Mareuil à des Gaulois, courageux magnanimes mais divisés et irrésolus, face à des Anglais/Romains sournois, organisés, mais efféminés. Villebois se voit comme un mélange de Caton et de Vercingétorix. L'idéologie de Villebois-Mareuil est carrément marquée à l'extrême droite : Boulanger, Barrès, Maurras, Drumont, Bloy et l'affaire Dreyfus sont en filigrane aussi bien dans les lettres du soldat que dans les propos de son hagiographe, un illustre inconnu répondant au nom ou au pseudonyme de G. Félix]*

**Autre extrait de lettre, non daté, mais contemporain.**

Comme il est loin de notre Noël de France ce Noël en pays boer, fêté avec des officiers allemands dont un lien de courtoisie militaire a fait, en ces circonstances, nos camarades [...] Mais, entre les hommes d'ici et nous *[les boers et « nous » français et allemands]*, il y a l'intransigeance d'un autre culte religieux *[catholicisme vs luthéranisme]* et entre camarades du même culte militaire, rapprochés par leur isolement d'étrangers, il reste l'intransigeance d'une patrie mutilée.

Quelle est la perception des Allemands chez l'auteur ? Comment expliquer cette "courtoisie militaire" ?

Pourquoi l'auteur évoque-t-il la patrie mutilée dans ces circonstances ?

*[Fachoda, la conférence de Berlin, la littérature coloniale avec Psichari, Maupassant, Loti, et, bien sûr, Verne. Les seuls à poser un regard critique sur la colonisation, sont Maupassant qui dénonce le scandale des chemins de fer tunisiens (une affaire de Panama ferroviaire), et Verne qui, d'une certaine façon pose les jalons d'un relativisme culturel. L'albigeois Pierre Benoît prolongera cette littérature. En fait, et ce n'est pas à toi que je l'apprendrai, la constitution de l'Empire colonial français n'a été l'objet d'aucun consensus à son début. Ferry, lui-même était réservé sur la question et, paradoxalement, le désir colonial unissait plutôt l'extrême droite et la gauche (cf La Terre de Zola) mais divisait la droite et la gauche dites de gouvernement]*

**Pour mémoire, la politique intérieure n'est pas loin dans la narration que fait G. Félix des funérailles de Villebois-Mareuil à Notre-Dame en 1900.**

A la sortie de l'église, quand le général Mercier arriva sur le parvis de Notre-Dame, on cria : Vive l'armée ! » En ce moment, et dans cette circonstance, n'était-ce pas la pensée de tous ?

Cette manifestation pacifique *[le discours sur les manifs anti-mariage pour tous reprennent cette ambiguïté dans les termes, à la limite de l'oxymore : armée/manifestation pacifique et y rajoutent une phraséologie tirée du CNR]* suffit pour éveiller les susceptibilités du Gouvernement. Un escadron de garde républicains à cheval se mit en devoir de faire évacuer la place. C'était quatre jours après l'ouverture de l'Exposition. [...] de leur côté, toutes les Sociétés régimentaires des grandes villes de France firent célébrer des services funèbres. A Paris, la cérémonie eut lieu à Saint Nicolas des Champs. *[Les intégristes catholiques groupés sous l'aile protectrice de Mgr Lefebvre feront de Saint Nicolas du Chardonnay, autre nom de Saint-Nicolas des Champs, leur lieu de résistance].*